



l'

le magazine du campus ● de l'UNIL

| le savoir vivant |

unisonne

ACTUALITÉS

Reportage sur un mois
de fouilles archéologiques
(p. 4)

CAMPUS

Deux journées de lutte contre
la sédentarité (p. 9)

VIE ACADÉMIQUE

Un nouveau Master
en humanités numériques
(p. 19)

Plongée dans un univers fascinant

Le biologiste Philippe Christe a participé à la conception de « Parasites, l'exposition qui démange », événement qui se déroule jusqu'en août 2017 au Musée de zoologie. Un bel exemple de collaboration entre les deux institutions. (p. 12)

2 Espresso

Image du mois

14'300 ÉTUDIANTS se sont retrouvés sur le campus le 20 septembre. Innovation de cette rentrée 2016: l'UNIL lance un nouveau Master en humanités numériques (voir page 19).



F. Ducrest © UNIL

Entendu sur le campus

« Dans deux ans, on dira: « Qu'est-ce qu'ils sont petits! »

Deux étudiantes débutantes commentent la foule qui se presse à l'Amphimax, lors de la semaine d'accueil.



CONCOURS INSTAGRAM DE SELFIES
#RENTREEUUNIL

www.instagram.com/unilch



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en cheffe

Au menu de cette nouvelle édition du magazine du campus? Un reportage sur des fouilles menées dans l'ancienne église de Cressier. Avec des témoignages d'étudiants de Lausanne et Neuchâtel. Ils ont eu la possibilité de se former en

archéologie du bâti, qui étudie les élévations des constructions.

A lire également une rencontre peu banale avec Georges Didi-Huberman, philosophe et historien de l'art qui proposera cet automne un aperçu de son nouveau livre à travers des cours en lettres. Professeur très sollicité, auteur d'une cinquantaine d'ouvrages, le Français donnera également en novembre une conférence publique organisée conjointement par l'UNIL et le Musée cantonal des Beaux-Arts.

Changement radical de registre ensuite au sommaire de

l'uniscope. Pratiquer régulièrement une activité physique, c'est bon pour la santé. Sans se montrer moralisateur mais dans un esprit de pur plaisir, le Service des sports universitaires (SSU) organise en novembre deux Jours santé pour sensibiliser les usagers du campus aux risques engendrés par la sédentarité.

Suivent un sujet sur le 25^e anniversaire du programme du Théâtre La Grange de Dorigny et un autre consacré à un nouveau pôle de recherche dédié à l'italianité. Et que dire sur « Parasites, l'expo qui démange »? Que cette manifestation, qui se déroule au Musée

Les uns les autres

MONIKA SALZBRUNN, professeure ordinaire à la Faculté de théologie et de sciences des religions (FTSR), a décroché un des prestigieux Consolidator Grants 2015. Décerné par le European Research Council, ce subside de recherche d'un montant de deux millions d'euros financera un projet de recherche de cinq ans visant à analyser différentes pratiques artistiques comme moyens d'expression politique. L'équipe internationale, composée de six scientifiques, mènera des recherches en Californie, au Cameroun et dans le bassin méditerranéen en employant des méthodes multisensorielles et audio-visuelles.



F. Imhof © UNIL

Petite astuce

AMATEURS DE JOUTE VERBALE ou simple envie d'améliorer vos compétences orales? Vous pouvez participer à l'atelier de rhétorique « A l'école des anciens » organisé par la section d'archéologie, tous les jeudis de 15h15 à 17h durant le semestre d'automne. Inscriptions jusqu'au 16 octobre au plus tard. www.unil.ch/iasa

Campus durable

LES ESCALES DURABLES reprennent du service. Ces rencontres d'une durée de 45 minutes, qui ont pour but de rassembler la communauté autour de thématiques en lien avec la durabilité, décortiquent cette année les légumineuses. Une première



balade, qui se déroulera par tous les temps, aura lieu ce **mercredi 5 octobre** sur le campus et s'intéressera aux arbres. Plutôt plantes miracles ou pestes végétales? Départ à 12h15 devant l'Anthropos Café. En cas de pluie, la présentation se fera à l'intérieur de la salle.

Prochain rendez-vous le mardi 1^{er} novembre.

www.unil.ch/durable

de zoologie, est le fruit d'une très belle collaboration entre le musée et l'UNIL. Et que ces parasites, qui représentent 30% des êtres vivants, peuvent s'avérer fascinants.

A relever encore une interview d'Antonio Rodriguez sur les émotions, une autre d'Odile Cuénoud González qui étudie les changements identitaires vécus par les ex-combattants lorsqu'ils quittent leur groupe armé pour entrer dans la vie civile. Enfin, vous saurez tout sur les archives de l'UNIL, qui regorgent de trésors, ainsi que sur le nouveau Master en humanités numériques.

Le chiffre

600 C'EST LE NOMBRE de tonnes de CO₂ économisées chaque année à l'UNIL grâce au système de refroidissement des bâtiments par l'eau du lac.

Lu dans la presse

«LORSQUE L'ON S'ENTRAÎNE SEUL CHEZ SOI OU DEVANT SES AMIS, le contexte est rassurant et stable. Un bon orateur doit cependant être en mesure d'affronter un environnement qu'il redoute.» Marianne Schmid Mast, dans *Le Quotidien jurassien* du 17 septembre.

Terra academica

LA VOIX HUMAINE, DANS LA BOUCHE D'UNE FÉE, d'un prince ou d'un chat, est d'une grande efficacité, et pourtant notre civilisation de l'écrit a minimisé l'oralité, le conte transmis plutôt par des femmes. Les hommes aujourd'hui (et les femmes ne doivent pas être en reste) **investissent le son avec ses rythmes, ses émotions, à travers le slam, par exemple, cette poésie qui veut agir sur le monde.**

Les écrivains s'adaptent à leur(s) façon(s) avec des lectures, parfois un accompagnement musical, une mise en bouche de leurs textes sur scène ou à la radio, un partage immédiat. Camille Vorger, Jérôme Meizoz, Martine Hennard Dutheil de la Rochère et bien d'autres explorent «Les voies contemporaines de l'oralité» (revue *Etudes de lettres*, UNIL).



BRÈVES



27 OCTOBRE 2016 – SOIRÉE ANNUELLE DES ALUMNI 2016

Pour son premier lustre, le Réseau ALUMNIL vous offre une soirée sur le thème de la mémoire. Très différente de la mémoire informatique, la mémoire humaine, vivante, se renouvelle, s'adapte et se transforme. Partiale et subjective, elle présente l'avantage de pouvoir être influencée... par la publicité, par les médias, mais également par les thérapeutes et... les conférenciers. Explications et démonstration. Événement exclusif réservé aux membres du Réseau ALUMNIL.

Programme et inscription sur le Portail ALUMNIL : www.unil.ch/alumnil

MOUTONS RÉELS CHERCHENT BERGERS VIRTUELS

La page Facebook «Les moutons de l'UNIL», qui compte plus de 1700 abonnés,



cherche des gardiens de troupeaux numériques. Lancé à l'origine par des étudiants, ce compte est aujourd'hui un peu à l'abandon. Il a donc grand besoin d'être animé et développé par des amis de nos chères mascottes. Les postulations pour ce job de rêve, quoique bénévole, sont à envoyer à socialmedia@unil.ch. Originalité bienvenue!

www.facebook.com/lesmoutonsdeluni

L'ÉCRIT AU CINÉMA

Colloque autour du scénario à partir des archives du cinéma français (1930-1960) les **10 et 11 octobre** (Unithèque), avec des conférences sur la genèse du *Diable au corps*, du *Rouge et le noir*, de *Journal d'un curé de campagne* (projection de ce film à la Cinémathèque suisse lundi 10 octobre à 21h) ou sur la construction des personnages féminins dans *En cas de malheur...* **Deux jours sur la question des scénarios, adaptés ou non, des scénaristes ou écrivains impliqués dans le cinéma**, sans oublier le rapport aux textes des cinéastes eux-mêmes (par exemple Truffaut). Avec la participation, mardi 11 à 14h15, d'Antoine de Baecque (Ecole normale supérieure, Paris). Informations à la section d'histoire et esthétique du cinéma.

Pelles, pinceaux et truelles en main, douze étudiants en archéologie des universités de Lausanne et Neuchâtel ont participé, durant un mois, aux fouilles menées dans l'ancienne église de Cressier (NE). Reportage.

César, où es-tu ?

Mélanie Affentranger

Minutieusement, Cindy prélève un à un les os de l'un des quatre squelettes découverts contre le mur sud de la nef. A chaque partie du corps son sac en papier kraft brun. Accroupie au fond d'un trou dans l'ancienne église de Cressier (NE), l'étudiante en master à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'UNIL (IASA) complète ensuite soigneusement une fiche anthropologique détaillant l'état de conservation du corps, les os présents, les fractures... « Certaines informations ne sont révélées qu'au moment où le squelette est prélevé, comme l'état des cervicales cachées sous le crâne. » Tout autour, le bruit des truelles en métal qui grattent la terre et la pierre. Douze étudiants sont sur le pied de guerre de mi-août à mi-septembre pour faire parler les vieilles pierres de l'église Saint-Martin.

Depuis 2013, le site accueille chaque été une fouille-école. Le fruit d'une collaboration entre l'IASA, l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel (UNINE) et l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel. « Elle offre la possibilité de se former en archéologie du bâti, qui étudie les élévations des constructions. Notre travail ne se limite pas à ce qui se trouve dans le sol », explique énergiquement le responsable du chantier Livio Napoli.

A coups de pelle et de pioche, quatre étudiants œuvrent sans relâche pour mettre à nu une nouvelle couche (ou « US » pour « unité stratigraphique ») du chœur. « Cet été, nous y avons découvert une magnifique tombe du XVII^e ou XVIII^e siècle. Le squelette, celui d'un curé, portait encore son écharpe verte, l'étole et des bottes en cuir. »

Site privilégié

Sur le parvis, Emilie veille au grain. Elle est l'une des deux bergères allemandes des



Cindy, étudiante en Master d'archéologie à l'UNIL, prélève les os d'un squelette datant, a priori, du VII^e siècle. F. Ducrest © UNIL

propriétaires actuels. Leurs ancêtres, les Jeanjaquet, ont racheté le domaine en 1872, au moment où l'église a été désaffectée après avoir servi de paroisse pendant plus de mille ans. En abaissant les terrains alentour, ils ont découvert de monumentaux blocs romains, réemployés dans les fondations de l'époque romane (XI^e siècle), ainsi que plusieurs autels votifs.

« Nous en avons trouvé un cinquième, sous l'arc triomphal du chœur. C'est la première grande découverte depuis la fin du XIX^e siècle, se réjouit Livio Napoli. Il y a très probablement un sanctuaire romain à vocation funéraire tout près. Nous le cherchons... » Tout en parcourant le lieu, l'assistant de terrain à l'IASA en retrace l'histoire avec enthousiasme. En quatre ans, les fouilles ont



Medea conditionne les ossements lavés et séchés. F. Ducrest © UNIL



Livio Napoli (au centre) dirige le chantier depuis trois ans. F. Ducrest © UNIL

non seulement permis de documenter l'église actuelle, dont la structure date de l'an 1000, mais aussi de retrouver, en sous-sol, des traces d'édifices plus anciens.

« Les quatre tombes ont par exemple été creusées à même le niveau naturel de la colline. Elles datent a priori du VIIe siècle. » La voix de Bénédicte retentit, tandis qu'elle guigne à travers un niveau : « 502,01 ! » A une dizaine de mètres, Cindy, toujours au fond de la fosse, tient un jalon aux emplacements exacts où gisaient les squelettes. Le but : en mesurer l'altitude.

Juste à côté de l'église, dans la promenade du château néogothique construit par les Jeanjaquet, Medea s'affaire au « tessonnage ». Difficile d'imaginer qu'il y a cent ans le site, aujourd'hui niché au cœur d'un bois, offrait une magnifique vue sur tout le Seeland. Des dizaines de crânes, tibias, fémurs trouvés

en vrac dans le sol s'alignent sur onze grilles. « Les os sont nettoyés à la brosse à dents puis séchés ici avant d'être reconditionnés, explique l'étudiante en bachelor à l'UNINE. Tout est soigneusement trié en fonction des couches archéologiques. »

Le matériel sera ensuite envoyé au Laténum, le musée d'archéologie de Neuchâtel, pour être stocké en attendant que d'éventuelles analyses puissent être effectuées. Un travail de fourmi auquel pourrait s'atteler Livio Napoli, qui débutera une thèse sur la base des résultats des quatre années de fouilles.

➤ Plus de photos sur unil.ch/unimedia (rubrique archéologie)



Douze étudiants des universités de Lausanne et Neuchâtel ont participé pendant un mois à la fouille-école. F. Ducrest © UNIL



L'église Saint-Martin à Cressier (NE) est bâtie sur de gros blocs romains. F. Ducrest © UNIL



Le sol du chœur est ôté couche par couche. F. Ducrest © UNIL

Au commencement était le soulèvement

Georges Didi-Huberman met les tableaux en mouvement. Avec des mots il anime une toile de Botticelli, fait bouger les personnages, le vent. A l'UNIL cet automne, il donnera à travers quelques cours un aperçu de son prochain livre.

Nadine Richon

Jeter des meubles sur la police depuis son appartement, oui, c'est arrivé lors de la révolution de 1848. Le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman parle et on les voit voler, ces objets. Au loin, on aperçoit aussi cet homme « qui n'a rien » et qui lors de la révolution tunisienne (celle du Printemps arabe) menace les militaires avec une baguette de pain. Comme le dit Paul Valéry dans ce vers qui traverse un récent film d'animation de Miyazaki, « le vent se lève, il faut tenter de vivre ». L'image qui vient à l'esprit quand on évoque les soulèvements politiques, l'insoumission, l'agitation, l'insurrection, l'émeute, le vacarme social est celle de la tempête. Les images plutôt, puisque Georges Didi-Huberman prône un dialogue entre plusieurs médiums tels que la peinture, la gravure, la photographie, le cinéma, les manuscrits d'écrivains. Tout lui est bon pour attraper au vol quelque chose de la vie, la beauté d'un geste, la tragédie ramassée dans un regard, l'action collective qui émerge d'une émotion...

Maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales, il vient de concevoir une exposition pour le Musée du Jeu de Paume à Paris (visible en ce moment jusqu'au 15 janvier 2017), où il cerne avec précision les figures du soulèvement politique à travers cinq repères : les éléments, les gestes, les mots, les conflits et les désirs. Il n'a pas fini d'explorer ce sujet qui habitera également son prochain livre, dont il offrira un aperçu en direct aux étudiants qui viendront suivre la série de cours qu'il donnera cet automne à l'invitation de la Faculté des lettres et de son Centre des sciences historiques de la culture.

Les morts aident les vivants

Jeter un pavé au sens propre comme au figuré. « J'accorde beaucoup d'importance au

rôle des poètes dans le soulèvement », relate Georges Didi-Huberman, citant par exemple Victor Hugo, exilé durant quinze ans pour ses positions républicaines, et qui, dans *Les Misérables*, décrit somptueusement la tempête sociale comme un phénomène météorologique. Sans oublier Baudelaire en journaliste durant la révolution de 1848, Rimbaud sensible à la révolte ouvrière de la Commune en 1871 ou encore René Char actif dans la Résistance... Pas très optimiste quand il s'agit d'évoquer certains blocages politiques actuels,

La mémoire des luttes anciennes stimule les combats présents.

le chercheur estime cependant que la mémoire des luttes anciennes stimule les combats présents, surtout quand du passé émerge le souvenir de quelques gains populaires. Si les bonnets phrygiens ont orné les têtes lors de la Révolution française, après avoir coiffé les esclaves affranchis dans l'Empire romain, c'était pour ancrer le renouveau dans un héritage symbolique. Georges Didi-Huberman souligne « le lien entre le désir et la mémoire », et celle des Français, marquée par les révoltes, soutient leurs aspirations historiques à d'autres insoumissions. « Attachés aux droits sociaux », les citoyens valorisent cette dynamique ayant arraché ces droits à des puissances qui ne songeaient alors qu'à reproduire leur domination.

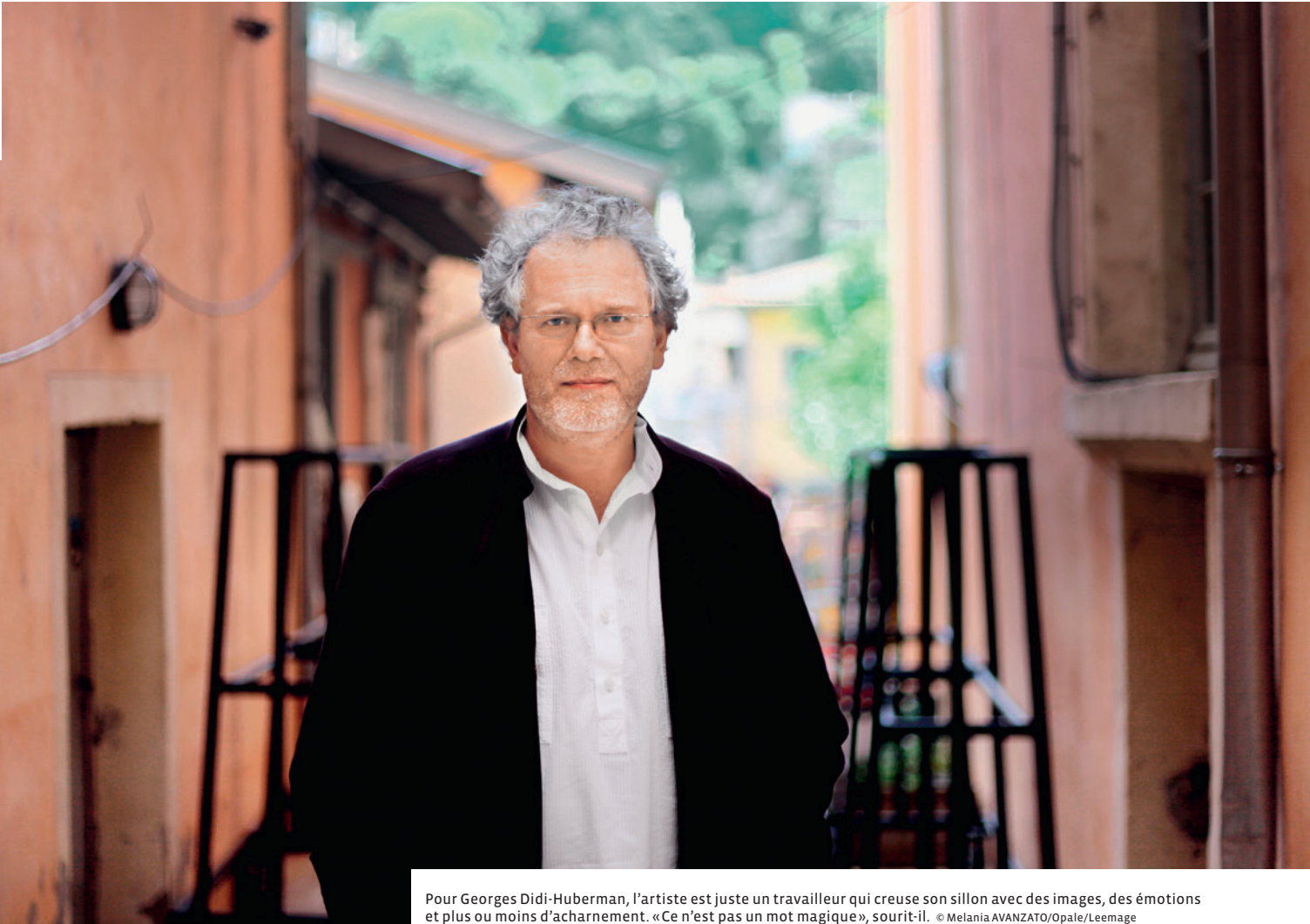
Cette survivance du désir est essentielle si l'on songe au nombre incalculable de morts dans la succession des conflits. Ne pas les oublier, c'est la leçon par exemple des Mères de la place de Mai qui, en Argentine, n'ont cessé d'exiger la localisation et, si possible, la restitution des corps des suppliciés de la dictature militaire. « Ces femmes ont changé la conscience politique du monde entier par la puissance de leur désir. Quand vous avez fait un enfant, il n'est pas tolérable d'ignorer où il se trouve, même en sachant qu'il est mort », estime le philosophe. A ses yeux, les larmes peuvent libérer un potentiel d'action loin de cette passivité trop souvent associée aux émotions. Le deuil devient parfois, s'il est porté avec force, voire

avec colère, le seuil d'une nouvelle espérance, d'un élan révolutionnaire toujours possible.

La mémoire du geste

Dans cette perspective, les images nourrissent l'invention démocratique, le désir et l'imagination politique. Georges Didi-Huberman cite avec reconnaissance et admiration l'historien de l'art Aby Warburg (1866-1929), qui portait une très vive attention aux gestes anciens exprimant des émotions collectives et avait constitué un atlas d'images sous le titre de *Mnemosyne*, déesse grecque de la mémoire et mère des Muses. « Je m'intéresse aux formes », précise Georges Didi-Huberman, qui débusque des correspondances entre les œuvres d'art dont il explicite avec une visée littéraire et philosophique le contexte culturel, politique et social en analysant ici une action principale, là un détail, afin de partager avec les lecteurs, les spectateurs, les étudiants une aventure du regard en mouvement.

« Il n'y a rien de mieux, mais je ne me prends pas pour un artiste et me méfie de cette désignation dans le contexte actuel », précise-t-il, dénonçant la marchandisation extrême des œuvres, le libéralisme « qui contient des éléments libéraux » mais qui apparaît aussi, et de plus en plus, comme « le contraire de la liberté » puisque sans beaucoup d'argent plus rien n'est possible, comme emprunter un tableau pour le montrer ou une image pour la reproduire. Reste que sur le plan du travail il compare volontiers le sien à celui de son ami cinéaste Harun Farocki (1944-2014), par exemple, car tous les deux tentent de faire émerger de la connaissance et du sens à partir d'un montage d'images. Il cite également « le plus grand peintre vivant », Gerhard Richter, qui connaît peut-être trop bien la valeur de ses œuvres... « Ce que fait un chercheur fonctionnaire de l'éducation nationale n'est finalement pas très différent de ce que fait un artiste qui vend un tableau un million de dollars », suggère-t-il.



Pour Georges Didi-Huberman, l'artiste est juste un travailleur qui creuse son sillon avec des images, des émotions et plus ou moins d'acharnement. «Ce n'est pas un mot magique», sourit-il. ©Melania AVANZATO/Opale/Leemage

Professeur sollicité, multiprimé, auteur prolifique avec une cinquantaine d'ouvrages, Georges Didi-Huberman dit accorder dans son exposition autant d'importance, voire plus, à un manuscrit de l'historien Marc Bloch, qu'il sollicite auprès du fils de ce dernier et qu'il va chercher lui-même, qu'à une œuvre dont la valeur d'assurance se monte à cinq millions d'euros.

Que la fête commence

Un art se profile tout particulièrement sur la question du soulèvement: le cinéma. Au passage, on lui rappelle un film de Bertrand Tavernier dont l'image ultime, quelques décennies avant la Révolution française, montre un carrosse en feu. En rien blasé, le philosophe s'empare de la référence oubliée et savoure avec son interlocutrice le merveilleux titre de ce film: *Que la fête commence*. «Le soulèvement comprend un aspect festif, qui peut devenir très destructeur, précise-t-il. En Espagne, les anarchistes ont détruit

beaucoup d'églises, par exemple. Mais si vous prenez un mouvement comme *Nuit debout* à Paris, on ne peut pas parler de vandalisme, même si les lycéens n'y sont pas allés de main morte. Je pense que la police a réagi de manière disproportionnée par rapport à ce qui relevait essentiellement d'une prise de parole. Le pouvoir a toujours peur des jeunes...»

On ne fait pas société sans émotions et, si celles-ci se manifestent à travers des gestes communs, des rituels connus de tous, il ne faut pas douter d'emblée de leur authenticité. Pourtant, s'il y a du vrai dans l'émotion qui nous met à nu et qui engage l'autre (à faire quoi?), ne doit-on pas s'en méfier comme d'un carburant manipulable à distance? «Mon modèle reste la philosophie des Lumières et nous ne devons surtout pas lâcher sur la raison, qui nous rend libres, mais je rappelle que pour Aristote on ne peut même pas avoir une pensée si on n'a pas une image. Le monde sensible nous inspire constamment, pourquoi le mépriser? L'amour, reconnaissez qu'il n'y a

rien de mieux tout de même... mais la pornographie? C'est une manipulation de l'amour, qui finit par aller contre l'amour. Pareil pour les mots, dont on dira que Goebbels et Walter Benjamin n'ont pas fait le même usage. Nos émotions sont utilisées partout, dans la publicité, la politique, l'industrie, précisément parce qu'elles sont précieuses. Les démagogues s'en emparent, d'où l'importance du lien entre l'éthique et la politique. Les mots, les émotions, les images, il s'agit de les penser et de les mettre en œuvre d'une manière éthique», conclut-il.

Musée du Jeu de Paume à Paris

Exposition «Soulèvements»

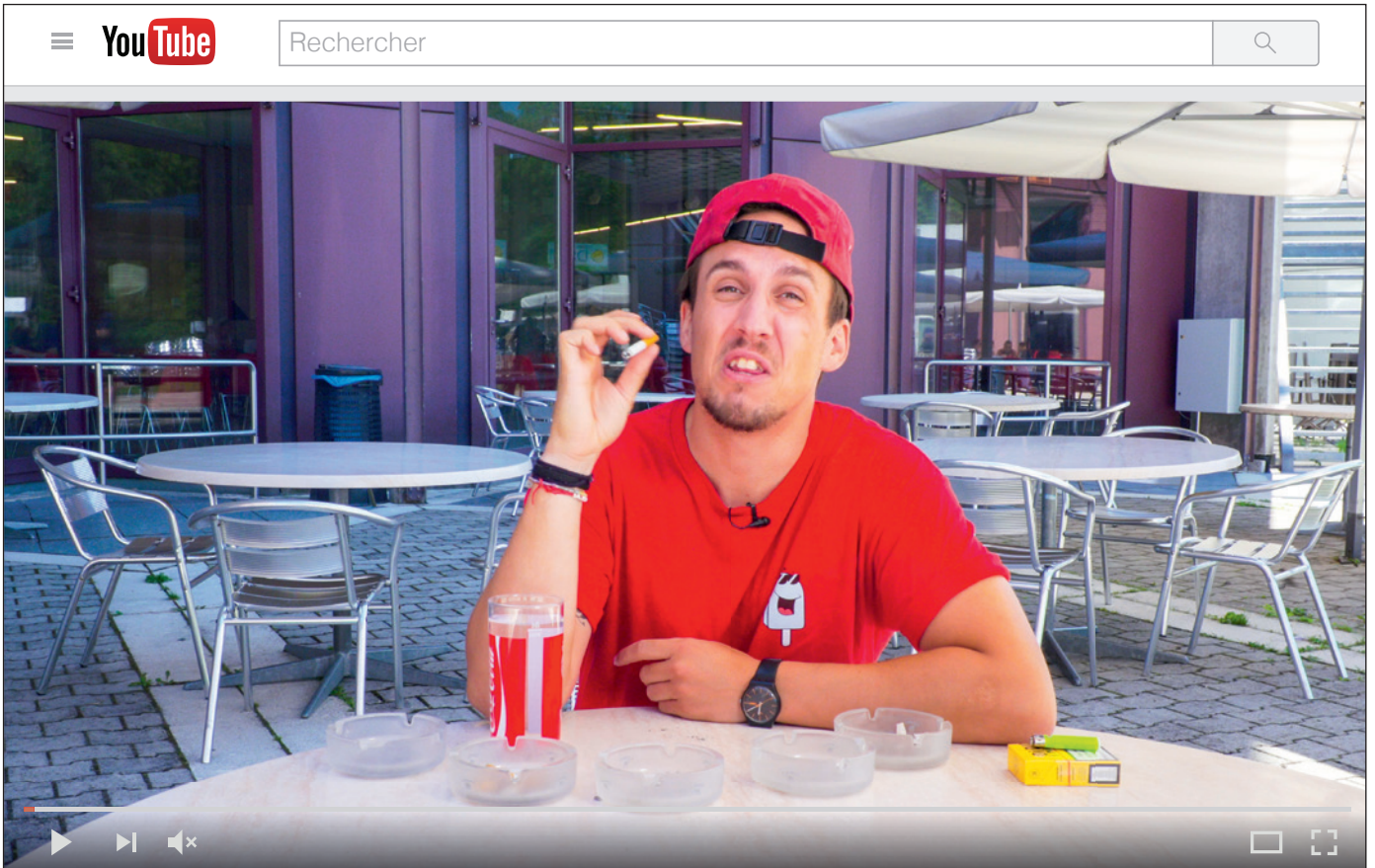
Du 18 octobre 2016 au 15 janvier 2017

Cours en Faculté des lettres à l'UNIL

Les lundis 31 octobre, 14 et 28 novembre 2016

Conférence publique UNIL/Musée cantonal des Beaux-Arts



Lundi 28 novembre à 20h, aula du palais de Rumine

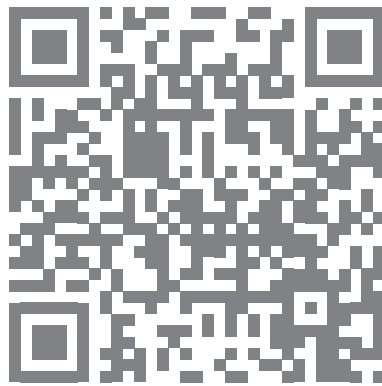


Yoann Provenzano, les mégots

UNILTV





youtube.com/uniltv



« Le facteur primordial, c'est d'avoir du plaisir »

Le Service des sports universitaires (SSU) organise en novembre deux Jours santé destinés à tous les membres de la communauté de l'UNIL et de l'EPFL. Objectif? Inciter en douceur les gens à pratiquer une activité physique.

Francine Zambano

Selon les chiffres de l'Office fédéral de la santé publique, plus de 25 % de la population suisse ne suit pas les recommandations en matière d'activité physique. Une étude montre aussi que chez les étudiants on compte 6 à 7 % d'inactifs. Normal, donc, que l'UNIL se penche sur le problème.

« Par activité physique, on entend tous les mouvements que la musculature produit et qui sont responsables d'une augmentation de la dépense énergétique, explique Alexandra Balz. Ce n'est donc pas forcément du sport à proprement parler. » Détenrice d'un Master en activités physiques adaptées et santé (APAS), la jeune femme a été engagée le 1^{er} juillet au Service des sports universitaires (SSU) comme maître de sport, mais aussi pour mettre sur pied un concept destiné à lutter contre la sédentarité sur le campus.

Dans un premier temps, elle a pris contact avec les différents services de l'UNIL et de l'EPFL susceptibles d'avoir un impact sur la mobilité, que ce soit la durabilité ou les antennes santé. Premières actions mises sur pied? Les Jours santé qui auront lieu les 8 et 10 novembre sur le campus. Il y aura quatre stands interactifs situés à l'Internef et à l'Amphipôle de l'UNIL, ainsi qu'à la salle polyvalente et à l'Atrium BC de l'EPFL.

Sept ateliers, destinés à tous les membres de la communauté universitaire, ont été conçus. Ils sont animés par des étudiants de l'ISSUL (Institut des sciences du sport de l'UNIL), les infirmières de l'Accueil santé, du Point santé et des maîtres de sport du SSU. Au programme? Des tests sur l'anthropométrie, des défis de coordination, un atelier sur la nutrition, des bilans de mobilité, des petits jeux, une animation « gestion du stress ». Un stand « ergonomie au travail » est tenu par les centres de santé au travail de l'UNIL et de l'EPFL. Sur l'application pour mobiles du SSU, il y aura un onglet « Santé » où le visiteur aura la possibilité de remplir

ses résultats, ce qui lui permettra d'avoir un suivi personnalisé.

« Nous ne souhaitons pas être moralisateurs ou culpabilisants, explique Alexandra Balz. Le facteur primordial, c'est d'avoir du plaisir. » Ces deux jours ne constituent d'ailleurs que la première étape du projet. « Nous allons

aller du sportif lambda à l'athlète complet. Je suis à 100 % pour développer l'offre pour les sportifs d'élite mais ce n'est pas mon objectif numéro 1. Un de mes buts est aussi d'amener progressivement les gens en mouvement. »

Un nouveau programme est mis sur pied dans cet esprit-là, le « + 35 ». Certaines personnes



Alexandra Balz a été engagée le 1^{er} juillet au Service des sports universitaires. F. Imhof © UNIL

ensuite mener d'autres actions avec d'autres services, lance Alexandra Balz. C'est un concept pluridisciplinaire. » L'objectif consiste également à organiser chaque année un ou deux Jours santé.

Stratégie sur le long terme

« Nous avons clairement un rôle de santé publique, affirme de son côté Pierre Pfefferlé, directeur du SSU. Nous n'avançons pas à l'aveugle, nous avons démarré une stratégie en 2013 qui veut couvrir la plus grande palette d'activités possible, répondant aux désirs et besoins de la communauté universitaire,

souhaiteraient pratiquer une activité physique, mais si elles sont confrontées à un jeune de 20 ans, elles pourraient se sentir un peu mal à l'aise. Le SSU propose donc aux plus de 35 ans des activités qui sont organisées sur une cadence plus confortable et agréable pour eux.

Une stratégie, des projets, des ressources, un centre sport et santé : le SSU entend mettre plein d'outils à disposition de tous les usagers du campus. « Malgré tous nos efforts, nous n'allons jamais toucher toute la communauté, mais si nous parvenons à réduire le taux de sédentarité de 2 % par année sur cinq ou six ans, alors nous aurons fait notre job! »

10 Campus

S'il reste encore du travail avant l'ouverture de La Grange, Dominique Hauser se réjouit déjà de la saison à venir. F. Imhof © UNIL

Allez, venez, et entrez dans La Grange



Le Théâtre de l'UNIL, La Grange de Dorigny, dévoile le ton de sa 25^e programmation, ainsi que plusieurs nouveautés dont bénéficieront les usagers dès la mi-octobre. Tour d'horizon.

David Trotta

Au moment de présenter la 25^e programmation, Dominique Hauser et Mari-ka Buffat, codirectrices du Théâtre La Grange de Dorigny, annonçaient la couleur de l'édition anniversaire. Une « occasion de se faire plaisir », puisque le haut lieu de la culture sur le campus fera la part belle à ses amis de toujours.

« Nous sommes allées chercher des artistes auxquels nous tenions, qui ne nous avaient pas contactés, précise Dominique Hauser. D'autres nous ont proposé leur création sans savoir que nous n'invitions que les habitués. » En janvier par exemple, Andrea Novicov poussera pour la neuvième fois la porte de La Grange en tant que metteur en scène de la pièce *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse. « C'est marrant, cette fidélité. Elle souligne le ton et l'âme que nous insufflons. » Pas question pour autant de tomber dans une compilation aux odeurs de déjà-vu. Tous les spectacles seront des créations encore inédites à La Grange.

Autre moment fort de la saison, l'événement « Grange²⁵ = art + UNIL » donnera la parole au monde académique du 2 au 4 mars. Au total, dix-neuf saynètes de dix minutes, englobant l'ensemble des facultés, déclineront la thématique « Liberté et gratuité ». A la frontière entre science et art, toutes les

productions montreront au public le résultat d'une réflexion commune entre un chercheur et un metteur en scène. Une association qui a déjà fait ses preuves à Dorigny avec *Hamlet*, *Entr'actes* pour les dix ans du théâtre ou plus récemment sur le thème de la guerre.

Un lieu pour les unir tous

En deuxième partie de saison, deux représentations seront proposées sous forme de *relaxed performances*, un concept anglais spécialement conçu pour des personnes souffrant de handicaps mentaux. Il prévoit par exemple des lumières tamisées au lieu d'être entièrement éteintes, la possibilité d'entrer et sortir de la salle à son gré, le fait de pouvoir s'exprimer sans subir l'ire du reste du public ou encore la diminution de certains effets lumineux ou sonores. « C'est un défi auquel les quatre membres du Grand 8 vont s'atteler, sur proposition du Centre pluriculturel et social d'Ouchy (CPO). Je ne sais pas encore ce que cela va donner. Mais concrètement ce projet montre que tout le monde est bienvenu. Il y aura peut-être des allées et venues ou des cris, ce qui n'est pas anodin au théâtre. Mais il s'agit d'une réelle adaptation à un public plus fragile. »

Cette année, La Grange a aussi misé sur l'ouverture. A commencer par son foyer, qui sera dorénavant ouvert de jour pour les usagers du campus. Des journaux, des revues,

des informations culturelles ou un micro seront mis à disposition. « On pourra y venir préparer un séminaire, jouer du piano, faire de la poésie, déclamer, chanter. Un lieu de pratique culturelle et de travail. L'idée est de pouvoir bosser, avec son sandwich, ses amis, ses collègues, et d'essayer des trucs. » Un nouveau point d'échange, un peu comme le salon de chacun, qui sera inauguré le 10 octobre.

Grand 8

Depuis quatre ans, le réseau Grand 8 réunit l'Arsenic, le CPO, le 2.21 et le Théâtre La Grange de Dorigny. Les institutions ont forgé une alliance qui permet aux abonnés de l'un des théâtres lausannois de se balader d'un lieu à l'autre pour un prix d'entrée de 8 francs, ainsi qu'à tarif réduit au CityClub Pully et au Zinéma de Lausanne. Une réussite selon Dominique Hauser. « C'est un très bon signal pour le public et pour les artistes. Pour montrer que nous ne sommes pas en concurrence, que nous travaillons ensemble. La collaboration s'est mise en place peu à peu. Elle s'est concrétisée quand nous avons sorti notre abonnement à La Grange, qui tenait compte de notre mission en tant que service culturel de l'UNIL de donner accès à la culture hors du campus. »

 grangededorigny.ch

Déclinaisons italiennes

Les sections d'italien et d'histoire viennent de créer un nouveau pôle de recherche consacré à l'italianité. Première concrétisation: un colloque organisé fin octobre sur ce concept. Il réunira des spécialistes d'ici et d'ailleurs.

David Trotta

Les dictionnaires disent de l'italianité qu'elle renvoie à ce qui est spécifiquement italien. Les pâtes, la pizza, Jules César, Vivaldi et Dante Alighieri? Et pourquoi pas Berlusconi, la crise des déchets à Naples, le fascisme ou Eros Ramazzotti? Dans les faits, pour comprendre le terme, il faut aller bien au-delà d'une simple accumulation de stéréotypes. Un concept aux multiples entrées et acceptations qui fera l'objet d'un colloque du 27 au 29 octobre.

Des spécificités

«Le concept naît en même temps que les Etats-nations au XIX^e siècle, dans une volonté de créer une identité nationale, affirme Nelly Valsangiacomo, professeure à la section d'histoire. Par la suite, on peut identifier plusieurs moments clés dans sa perception, qui sont un ensemble de facteurs culturels, linguistiques ou anthropologiques.» Parmi ces phases importantes, les années 80 semblent revêtir un intérêt particulier. Une décennie au cours de laquelle l'Italie dépolitisée s'exporte par-delà les frontières. Point de départ des réflexions lors du colloque, et première concrétisation du nouveau pôle de recherche partagé entre les deux unités.

«Les changements en cours dans les années qui nous intéressent sont liés à la fin des idéologies. Ce qui a favorisé une projection vers l'extérieur, parfois peut-être superficielle et matérielle», note Niccolò Scaffai, professeur à la section d'italien. C'est principalement l'ère du design ou de la mode, qui fait de l'Italie une marque. Sauf qu'à y regarder de plus près, et surtout de l'intérieur, la péninsule transalpine n'a rien d'un monolithe. Elle est davantage constituée de particularités régionales. «Il y a évidemment plusieurs acceptations de l'italianité, confirme le chercheur. Celle de Florence, de Milan, de Naples, etc.»

En s'intéressant seulement à la langue, «souvent à la base de la construction de ce genre de concept culturel» selon Nelly Valsangiacomo, force est de constater que l'utilisation des dialectes est l'une des caractéristiques fortes.



Niccolò Scaffai et Nelly Valsangiacomo inaugurent le nouveau pôle de recherche sur l'italianité commun entre les sections d'italien et d'histoire par un colloque. F. Imhof © UNIL

«Lorsque la notion se développe, l'Italie est constituée de régions. Les travaux réalisés sur la Première Guerre mondiale montrent par exemple qu'il existait des problèmes de communication entre les différents soldats, puisque l'italien n'était pas la langue du pays», précise la chercheuse.

Sur sol helvétique

En Suisse, de par les liens culturels et historiques entre les deux pays, l'italianité est même devenue une question politique. Lors d'une allocution en octobre 2010 à Lugano, c'est le conseiller fédéral Didier Burkhalter qui le soulignait: «Le Tessin – la Suisse italienne qu'il forme ensemble avec le canton des Grisons – permet d'intégrer pleinement l'italianité au sein de l'âme suisse, au cœur du patrimoine culturel vivant de notre pays.» D'autres actions significatives ont été entreprises pour marquer ces liens forts, constitutifs de l'identité suisse depuis le XIX^e siècle déjà. Comme en 2011, lorsque la Valais choisit

d'inscrire l'italianité au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco.

Une importance à modérer toutefois au regard de certains indicateurs. Si l'italien est la deuxième langue la plus parlée en Europe selon un rapport de la Commission européenne, une récente étude menée par l'Office fédéral de la statistique illustre sa perte de vitesse en Suisse entre les années 1970 et 2000.

«A l'italienne: narrazioni dell'italianità dagli anni ottanta a oggi»

Colloque, du 27 au 29 octobre
Bâtiment Anthropole
Entrée libre

 unil.ch/ital

Pas si répugnants que ça?

«L'exposition qui démange», visible jusqu'au 20 août 2017, est entièrement consacrée à l'univers fascinant des parasites. Cette manifestation grand public est le fruit d'une belle collaboration entre le Musée cantonal de zoologie et l'UNIL.

Francine Zambano

Un chiffre: 30 à 40 % des êtres vivants sur terre sont des parasites. Comment se porterait le monde sans eux? Il n'y aurait sans doute pas de sexe. Ces oiseaux qui exécutent des parades par exemple, c'est en fait une manière de montrer aux femelles qu'ils sont capables de résister aux parasites. «La nature serait nettement moins belle, explique Philippe Christe. Les scientifiques pensent même que la reproduction sexuée

rer le grand public avec des bestioles a priori répugnantes qui évoquent avant tout des maladies telles que la malaria.» Visiblement fascinés par ces organismes, les deux chercheurs ont mis un an à vulgariser les textes de l'exposition sans pour autant les «bêtier».

Selon Olivier Glaizot et Philippe Christe, le parasite a un mode de vie qui a évolué de nombreuses fois dans le règne animal. Il a inventé certains mécanismes pour contrer les effets de ses hôtes. «Nous sommes partis

où se trouvent des photos, des loupes binoculaires avec lesquelles les gens pourront voir les parasites. Tout ce qui concerne le parasite est représenté dans un point jaune. Le public a tout le loisir de... parasiter l'exposition avec trois autocollants qui lui seront fournis à l'entrée. «On verra les résultats dans onze mois. L'idée est de faire une photo générale de l'exposition par jour et de voir son évolution.»

Biologistes de l'UNIL

Les recherches développées à l'UNIL sont également mises en valeur. De jeunes biologistes travaillent sur place, les visiteurs pourront donc interagir avec eux. De plus, quatre petits films montrent Nicolas Fasel, qui travaille sur la leishmaniose, Gilbert Greub, chef du service de microbiologie du CHUV et directeur de l'Institut de microbiologie de l'UNIL (IMUL), Nathalie Stroeymet, qui planche sur les défenses collectives des fourmis contre les pathogènes, et Philippe Christe, qui évoque les parasites des chauves-souris.

En résumé, l'exposition contient des principes biologiques illustrés de beaucoup d'exemples. «Tout le monde se préoccupe de la disparition de certaines espèces animales. Mais quand l'hôte disparaît, il y a souvent un cortège de parasites qui s'en vont aussi, et cela, personne ne s'en préoccupe. Alors que du point de vue génétique, par exemple, la perte d'une espèce de parasite est plus importante que celle d'un grand félin qui est apparenté à 99 % avec un autre», précise Philippe Christe.

Des aspects écologiques importants sont également évoqués. Les espèces invasives peuvent par exemple coloniser de nouveaux milieux en y apportant leurs parasites avec lesquels elles ont acquis des défenses au cours du temps et auxquels elles ont réussi à s'adapter. «Quand elles arrivent dans un nouveau milieu, leurs parasites vont sauter sur un hôte sans défense qui peut disparaître avec le temps, comme certains oiseaux d'Hawaï», raconte Philippe Christe.

Répugnants ou pas, les parasites? En tous cas tout à fait dignes d'intérêt.



Philippe Christe, professeur au département d'écologie et évolution, est l'un des concepteurs de l'exposition. F. Imhof © UNIL

a été inventée pour lutter contre les parasites grâce à la diversité génétique qu'elle génère.»

Vous trouverez ce type d'informations et bien d'autres dans «Parasites, l'exposition qui démange», conçue par les biologistes Olivier Glaizot, un des conservateurs du Musée cantonal de zoologie, et Philippe Christe, professeur au département d'écologie et évolution. Interactive, l'exposition est riche de diverses animations, conférences et rencontres. «Cette manifestation est le fruit d'une collaboration entre le musée et l'UNIL. C'est un challenge d'atti-

de là pour concevoir l'exposition. Nous étudions le comportement de l'hôte qui se fait attaquer par le parasite et nous observons l'attitude du parasite qui contre-attaque.» Les deux scientifiques ont voulu éviter de faire un catalogue des maladies transmises à l'homme et aux animaux.

Avec l'aide des graphistes, ils ont construit un véritable scénario. L'idée étant de présenter le lien étroit qui existe entre le parasite et l'hôte, notamment les oiseaux. Le visiteur peut se rendre dans une sorte de showroom,

Pour la critique littéraire, prendre en compte les émotions revenait à faire une « basse psychologie sur les personnages ». En marge d'un cycle de conférences consacré aux émotions, le professeur de lettres Antonio Rodriguez expose les raisons de cette méfiance autant que du « tournant affectif » actuel dans la critique. Interview.

« Jouer sur le paradoxe des émotions »

unil.ch/sciencesaucarre

Carole Pirker

Si les émotions sont au cœur de nos comportements, elles ont longtemps fait figure d'ennemies de la raison et des sciences. Certes, elles peuvent perturber nos relations sociales, nos prises de décision ou nos facultés d'apprentissage, mais elles en font partie intégrante. Incontournables aujourd'hui, elles sont devenues le centre d'investigation de nombreux chercheurs.

Cet automne, un cycle entier de conférences leur est consacré. Organisé dans le cadre de « La recherche dans tous ses états », du programme (Sciences)², il questionne le rôle que jouent nos émotions, dans un regard croisé entre littérature, psychiatrie, science comportementale, neuro-imagerie et sciences politiques. La critique littéraire, qui a elle aussi longtemps dénigré les émotions, leur fait désormais la part belle. Interview d'Antonio Rodriguez, professeur associé à la Faculté des lettres de l'UNIL et conférencier.

Pourquoi sommes-nous si intéressés par les émotions en littérature ?

Antonio Rodriguez : Sans doute pour jouer sur le paradoxe des émotions. Dans la lecture, nous aimons l'intensité émotionnelle, même extrême (transgression des normes, injustice, effroi), qui se conjugue « paradoxalement » au plaisir pris dans le processus mené : être absorbé par sa lecture. La subtilité du récit, la force d'un style, la maîtrise d'une forme nous entraînent dans un jeu empathique et incarné sur les émotions, qui déploie le pouvoir du symbolique. Pourquoi les enfants ont encore peur du loup ? Et pourquoi jouent-ils à se faire peur ? Plus tard, pourquoi les assassins pervers sont-ils l'ingrédient indispensable d'un bon polar ? Nous avons besoin de rejouer notre existence à travers la puissance symbolique (notamment pour donner une forme au « mal », à l'« indicible ») et de réfléchir à nos capacités

d'adaptation pour y faire face : l'homme reste durablement un loup pour l'homme.

Pourtant on a longtemps discrédité les émotions...

La critique littéraire, notamment avec le structuralisme, a cru que, pour les lecteurs, les émotions n'étaient véhiculées que par une identification aux personnages ou à ce qui était représenté, non par la façon dont était construit le texte. Ressentir des émotions n'appartenait qu'à la lecture première et à une « illusion affective ». Elle a donc considéré les émotions comme de la « basse psychologie » et a fini par travailler uniquement sur la textualité. Mais il n'y a pas d'émotion sans immersion, sans évaluation, sans mobilité des points de vue, sans style, historicité ou sociologie...

Cette séparation entre littérature et psychologie est-elle toujours de mise ?

Non, heureusement ! Si la littérature a apporté énormément à la psychologie, l'inverse est aussi vrai. La psychologie cognitive, notamment, a contribué à la considération scientifique des émotions, en montrant qu'elles font partie de nos actions et de notre rationalité : nous ne prenons pas de décisions sans elles. Si les sciences humaines gagnent à collaborer sur les émotions, il reste à voir comment lier la littérature et la psychologie en matière d'investigation : l'imagerie médicale sur une lecture littéraire n'aurait que de faibles résultats. Être empathique face à un texte littéraire est une des opérations les plus complexes pour le cerveau humain.

On assiste donc bien à une forme de réhabilitation...

Je dirais même d'élan inédit, car l'intérêt de l'émotion réside dans la représentation, l'écriture et la façon dont elle est incarnée



Antonio Rodriguez. F. Imhof © UNIL

dans la lecture. Ressentir une émotion dans un roman paraît si simple, pourtant c'est un processus de haute voltige.

« Les paradoxes de l'émotion », les mercredis, du 19 octobre au 23 novembre, 17h15-18h45 UNIL, bâtiment Amphimax, salle 412

« La relation émotionnelle au texte littéraire », conférence d'Antonio Rodriguez le 26 octobre

La démobilisation, un contexte de changement identitaire

Dans le cadre de sa thèse en psychologie sociale, Odile Cuénoud González a rencontré 201 anciens paramilitaires et guérilleros colombiens. Son but : étudier les changements identitaires vécus par ces ex-combattants lorsqu'ils quittent leur groupe armé pour se réintégrer dans la vie civile.

Mélanie Affentranger

« **Q**uelqu'un devait se porter garant de l'utilisation des données que j'allais récolter, au cas où je décédais sur le terrain... » se souvient Odile Cuénoud González en souriant. Du jamais-vu pour son directeur de thèse, qui a finalement signé le document de l'Agence colombienne de réintégration (ACR). « Nous plaisantions du fait qu'il me devrait, peut-être, un article posthume ! »

En octobre et novembre 2014, la doctorante en psychologie sociale a passé cinq semaines dans quatre centres d'accueil de l'ACR, mis sur pied dès 2003 dans le cadre d'un programme de démobilisation, démilitarisation et réintégration (voir encadré p. 15, à droite). Elle a ainsi pu s'entretenir avec 55 anciens paramilitaires des Autodéfenses unies de Colombie (extrême droite) et 146 ex-guérilleros des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) et de l'Armée de libération nationale (deux groupes d'extrême gauche). Cinquante-sept femmes figuraient parmi les 201 répondants, tous démobilisés depuis au moins six mois.

« L'objectif de mon travail était de comprendre comment ils s'adaptent à la vie civile en sortant d'un groupe armé. Je m'intéressais tout particulièrement aux facteurs psychosociaux qui entravent ou facilitent la construction de leur nouvelle identité. Ces gens laissent derrière eux leur vie de combattant et des liens affectifs extrêmement forts qu'ils ont pu tisser avec les membres de leur ancienne communauté... Un cadre et des repères qu'ils retrouvent difficilement dans le civil. D'autant que certains ne se sont pas démobilisés de manière totalement volontaire, par exemple en étant capturés ou par peur de perdre la vie », explique la sociologue de formation.



Odile Cuénoud González a passé cinq semaines dans des centres de réintégration pour anciens combattants. F. Imhof © UNIL

Perte de statut

Durant les entretiens, beaucoup évoquent un sentiment de dévalorisation lors du passage à la vie civile, où ils ressentent une baisse de statut. « Cette perte de pouvoir et de prestige est très marquée. J'ai souvent entendu : 'Maintenant je ne suis plus personne.' »

La qualité de l'accueil par la population est, à cet égard, déterminante. « Ceux qui se sont sentis rejetés, discriminés ont énormément de difficulté à s'identifier à la vie civile. » Les trois quarts des répondants affirmaient d'ailleurs devoir cacher leur ancienne identité à leur entourage. Odile Cuénoud González

se souvient d'une femme, très coquette, dont le téléphone a sonné durant l'entretien. « Elle m'a dit qu'elle devait absolument décrocher car personne ne savait qu'elle était là. De peur de tout perdre, elle n'avait jamais parlé de son passé. Même à sa famille. »

Nostalgie

Les travaux de la doctorante révèlent également que les anciens combattants qui se sentent mal accueillis éprouvent davantage de nostalgie pour leur ancienne communauté. « Ils ne regrettent pas forcément les armes et la guerre, mais le sentiment de pouvoir ainsi que les liens de camaraderie et de solidarité

très forts qu'ils ont pu tisser. Ainsi, 50 % de mes interlocuteurs ont affirmé avoir déjà eu envie de retourner dans un groupe armé. » Des résultats confirmés par les études expérimentales menées par la chercheuse avec ses étudiants de l'UNIL.

Plus généralement, le taux de récurrence est estimé à 24 %. Un chiffre élevé qui peut aussi être lié à une particularité du conflit colombien. « En Afrique du Sud, par exemple, tous les belligérants ont déposé les armes en même temps. Ici, il ne faut pas oublier que même si



un processus de paix est en cours, la guerre n'est pas terminée. Il existe encore plusieurs groupes armés actifs qui représentent toujours une possibilité, pour les combattants qui n'arriveraient pas à s'intégrer à la vie civile, de se recycler. »

Le fait que le conflit soit encore en cours n'était pas sans poser quelques difficultés. Odile Cuénoud González s'était engagée à ne poser aucune question sur les activités et la logistique au sein du groupe armé, ce qui assurait en partie la sécurité de ses répondants et la sienne. Tous les entretiens étaient anonymes, mais la doctorante explique avoir été très empruntée au moment de faire signer les consentements obligatoires pour sa recherche. « A Popayán, chef-lieu d'un département qui compte une forte présence des FARC, nombre de mes interlocuteurs avaient peur d'être retrouvés et tués... parce qu'ils avaient déserté, étaient recherchés par d'anciens ennemis ou détenaient des informations sensibles. Je savais le risque que cela représentait pour eux et leur conseillais de rendre leur signature la plus illisible possible. J'ai donc des dizaines de documents avec de simples lignes ou des gribouillis ! » se remémore-t-elle.

De la jungle à la ville

Pour assurer leur sécurité, les ex-combattants sont souvent déplacés dans différentes régions du pays, en particulier dans les grands centres urbains, qui facilitent l'anonymat mais qui leur sont totalement étrangers. Le retour à la vie civile représente donc souvent un double choc, identitaire et culturel.

Et la chercheuse d'évoquer l'histoire d'un jeune, rencontré à Cali. « Il était démobilisé depuis six mois. On sentait que tout était

encore très neuf. Il se disait extrêmement déçu de sa nouvelle vie et recevait des menaces. Lorsque j'ai fait sa connaissance, il venait d'apprendre qu'il serait transféré à Bogota le lendemain. Lui qui venait d'un petit village de pêcheurs sur la côte pacifique... Il m'a confié que c'était trop dur et qu'il rêvait de retourner dans un groupe armé. Deux ans plus tard, je n'ai aucun moyen de savoir ce qu'il est devenu et s'il est encore vivant. »

La preuve que la paix et la réconciliation ne passent pas seulement par le fait de déposer les armes, de trouver un travail ou de fonder une famille. Pour les démobilisés, il s'agit surtout de retrouver un monde, civil, qui leur est devenu totalement étranger, avec tous les changements que cela implique. Car, au-delà des difficultés socio-économiques, une réelle tension identitaire est en jeu.

LA GUERRE CIVILE EN COLOMBIE

Les origines du conflit armé colombien remontent au milieu des années 60 avec la création de différentes guérillas (extrême gauche) qui donneront notamment naissance aux FARC (Forces armées révolutionnaires de Colombie) et à l'ELN (Armée de libération nationale). Petit à petit des groupes paramilitaires (extrême droite) se constituent pour contrer ces guérillas que l'armée étatique n'arrive pas à vaincre. Les principaux affrontements ont lieu de 1980 à 2000.

Après plusieurs tentatives de paix avec les guérilleros, le Gouvernement met en place, dès 2003, un programme de démobilisation, démilitarisation et réintégration. Créé à l'origine pour les paramilitaires, le programme est aussi ouvert aux guérilleros qui désertent et, à l'image des FARC, risquent la peine de mort. A ce jour, 59'000 anciens combattants y ont pris part. « Ils ont la possibilité de déposer les armes et de participer au programme de l'Agence colombienne de réintégration, explique Odile Cuénoud González. Ils doivent notamment avouer les crimes commis et participer à la construction de la mémoire historique. En échange, ils reçoivent un soutien psychologique et financier, ainsi qu'une aide au logement et à la formation scolaire ou professionnelle. Les soldats 'de base' sont également graciés. »

SOIF DE PAIX OU DE JUSTICE ?

A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'accord de paix conclu le 24 août et signé le 26 septembre entre les FARC et le Gouvernement colombien n'a pas encore été ratifié par le peuple, invité à se rendre aux urnes le 2 octobre. « Un fait historique », affirme Odile Cuénoud González, qui craint pourtant de voir l'accord balayé. « La société colombienne est extrêmement divisée. Une partie de la population souhaite la paix tandis que l'autre a soif de justice. Cela peut effectivement être difficile d'accepter que ces anciens combattants obtiennent une amnistie et des aides pour se réintégrer, alors que la population a souffert. Evidemment, dans une guerre aussi longue que celle de la Colombie, tous les acteurs ont commis des actions regrettables qui méritent punition, il faut donc sortir de ce cercle vicieux historique si c'est vraiment à la paix que nous aspirons. En déposant les armes, les guérilleros ont fait un pas vers la population. C'est maintenant à cette dernière de faire un pas dans l'autre sens. Sinon la reconstruction de l'identité commune ne se fera jamais », estime la doctorante en psychologie sociale.

Archiver une mémoire pour le futur

Les Archives cantonales vaudoises dialoguent avec l'UNIL sur le site de Dorigny. Le directeur de cette vénérable institution évoque son métier entre hier et aujourd'hui.

Nadine Richon

Licencié en lettres de l'UNIL, le Valaisan Gilbert Coutaz a été directeur des Archives de la Ville de Lausanne et dirige depuis 1995 les Archives cantonales vaudoises (ACV). Il a été notamment conseiller scientifique du Dictionnaire historique de la Suisse pour le canton de Vaud entre 1991 et 2014 et coresponsable de modules au sein du *Master of Advanced Studies in Library and Information Science*, commun aux universités de Lausanne et de Berne. En 2011 il fut l'un des membres fondateurs de Mnémo-Pôle, un regroupement sur le campus UNIL-EPFL de douze institutions de conservation, dont il est le président.

Gilbert Coutaz, quelle est la mission des ACV?

Notre mission est d'abord de conserver le témoignage d'une administration qui a des devoirs envers sa population. Il s'agit aussi de renforcer la mémoire cantonale avec des apports d'archives que l'administration ne produit pas elle-même. L'archiviste se pose toujours la question de ce qu'il peut et de ce qu'il doit garder. Qu'est-ce qu'on documente? Au nom de quoi, d'une idéologie, d'une inclination personnelle, d'un groupe de population, des besoins de l'enseignement universitaire, d'une recherche dans cinquante ans? Maintenant on travaille sur les archives sportives, qu'on ne prenait pas autrefois. Et puis des institutions comme l'université nous révèlent des champs nouveaux. Par exemple l'histoire de la psychiatrie s'intéresse énormément aux archives. On peut en effet comprendre une société en étudiant la manière dont elle traite ses aliénés. Nous avons reçu récemment l'ensemble des dossiers des patients psychiatriques du canton entre 1873 et 1960. Une exposition en nos murs actuellement évoque la question de la protection de la donnée personnelle à travers des dessins qui relèvent du diagnostic médical:

«L'absence de sources ou le faux document font partie de l'information.»

selon les approches ils prennent une valeur esthétique, l'art brut est né de la consultation de ces dossiers.

Jusqu'où peut-on aller dans les révélations?

La loi sur l'archivage me donne le droit de vie ou de mort sur des documents, alors je le fais de manière aussi transparente que possible avec des techniques professionnelles, des comparaisons; on peut regarder ce qui dans les procédures administratives vaudoises est original, ce qui en revanche est banalisé par le droit fédéral... Quand vous donnez un jugement sur une personne placée, par exemple, puisque notre pays a arraché des enfants à leur famille d'origine jugée incapable de les élever, vous devez protéger les gens qui ont pris la décision. Les archivistes caviardent en partie, oui. Nous sommes dans une tension permanente entre trop en dire et trop cacher. Avec des critères comme n'ouvrir l'accès à un dossier nominatif que dix ans après le décès de la personne ou cent ans après sa naissance. Certains dossiers nécessitent des précautions plus grandes. Nous sommes obligés de préserver les droits de l'Etat, mais tout ce que nous avons aux ACV est connu par des inventaires. Vous pouvez savoir tout ce que nous possédons et demander le cas échéant une dérogation. Sur un site universitaire, de nombreuses autorisations sont données aux chercheurs et aux professeurs. Plusieurs travaux d'étudiants sont directement liés à des rentrées d'archives.

Vous écrivez: « Nous serons ce que nous conserverons. » Sommes-nous aussi, parfois, ce que nous ne conservons pas?

L'absence de sources ou le faux document font partie de l'information. Croyez-vous que la Suisse savait qu'elle serait interrogée cinquante ans après la Seconde Guerre mondiale? La bonne conscience, l'histoire tranquille et officielle qui était la sienne semblaient ne pas devoir être perturbées. Or les archives

dormantes peuvent nous rattraper en révélant des compromissions, des silences coupables; l'histoire est alors réécrite différemment, sans toujours faire consensus. Parfois l'administration s'est blanchie elle-même. En 1996, j'ai dû annoncer au Conseil d'Etat que nous n'avions pas les dossiers juifs qu'on nous demandait dans l'affaire des fonds en déshérence, parce qu'ils avaient été détruits dans les années ayant suivi la guerre. Un autre exemple est notre plus ancien document, 961 selon sa date, attestant que la reine Berthe a fondé le couvent de Payerne: en réalité, il s'agit d'un faux imitant la procédure du X^e siècle, fabriqué par les moines de Payerne pour leurs besoins propres au XII^e siècle. Un érudit allemand a fait la preuve en 1959 de l'inauthenticité de cet acte.

D'autres exemples délicats?

Pour les enfants placés avec les mauvais traitements que l'on sait, Simonetta Sommaruga l'a reconnu et les Chambres fédérales vont disposer d'un fonds d'indemnisation. Dans le canton, nous sommes concernés à ce jour par plus de 300 demandes et devons retracer le parcours de ces gens qui n'ont pas la mémoire de leur passé; on reconstitue ainsi des familles qui ne se connaissent pas puisque des fratries ont été séparées. Il y a une telle crudité dans les faits: parfois la mère était prostituée, le père alcoolique. On peut alors se demander jusqu'où aller dans les révélations, car les personnes vivent peut-être mieux avec ce qu'elles croient savoir. C'est un travail mené avec le Centre LAVI pour les victimes d'infractions. D'autres exemples? Nous avons les archives des avortements pratiqués à l'hôpital cantonal au début du XX^e siècle, alors que le mot n'était pas encore employé. En 1997 nous avons été interpellés sur le fait que le canton avait la plus ancienne loi en Europe sur la stérilisation des handicapés mentaux (1928, abrogée en 1985). Un journaliste suédois a parlé d'eugénisme, voire de nazisme avant l'heure. Grâce aux archives, des travaux ont révélé diverses motivations impliquant des parents craignant pour leur fille ou fils handicapé une descendance, la Commune ne voulant pas les entretenir,



Gilbert Coutaz vient de publier *Archives en Suisse. Conserver la mémoire à l'ère numérique*, aux Presses polytechniques et universitaires romandes, collection Le Savoir suisse. F. Imhof © UNIL

le pasteur ou le médecin, et donc pas un plan gouvernemental eugéniste mais un reflet des mentalités d'alors.

Des noms connus ?

Si vous voulez étudier les chants populaires, nous venons de faire rentrer le fonds Emile Gardaz, grand compositeur pour les chorales. On ne va pas rencontrer tout de suite un historien mais l'autorité donnera à ce fonds une publicité lorsque nous pourrions l'ouvrir au public. Nous sommes en train de classer aussi les archives du Parti socialiste vaudois couvrant les années 1970 à 2000. Et puis si vous voulez étudier l'alcoolisme dans la société, il est utile de savoir que c'est un Vaudois (Lucien Rochat) qui a créé la Croix-Bleue. Nous avons fait rentrer récemment des archives de médecins, par exemple celles d'Auguste Rollier qui soignait ses patients à Leysin au moyen de l'héliothé-

rapie, avant les antibiotiques. Vous pourriez aussi être intéressée par l'histoire d'une grande famille réfugiée à Vevey, qui a attiré autour d'elle une communauté huguenote dont la stature économique et intellectuelle a contribué à la fortune cantonale. Ce fonds d'archives Couvreu-de-Deckersberg nous est parvenu en 2013. Cette famille commerçait avec l'Europe et au-delà et participait, entre autres activités, au trafic négrier. Alors à la suisse, si je puis dire, avec des montages financiers subtils, des intermédiaires qui s'occupaient de trouver la « main-d'œuvre » et sans que l'Etat ne soit impliqué sur le plan politique. Notre mission d'archivistes est de donner un terreau aux chercheurs, mais la recherche, vous ne la connaissez pas à l'avance.

Qu'en est-il des archives numériques ?

Nous sommes confrontés à la question de la pérennité des sources numériques. Cela pose

aussi des problèmes d'authenticité car on peut facilement entrer dans un document informatique, intervenir par exemple sur un email... Qu'en est-il de la stabilité des données : seront-elles encore lisibles dans cinquante ans ? Il faudra les copier régulièrement dans des environnements compatibles, sachant que les supports changent constamment. Comment entretenir cette mémoire numérique pour qu'elle puisse encore témoigner non pas demain, mais après-demain ? A la différence du papier, il faut évaluer les sources informatiques aussitôt rentrées, leur fixer très vite un ADN pour leur conservation définitive ou leur élimination. Si je n'arrête pas maintenant le devenir de cette source, si je ne peux pas la régénérer, la faire migrer, alors elle va mourir dans un hébergeur, elle se perdra dans la masse.

planète
santé
LIVE

24-27 NOVEMBRE 2016

SWISSTECH CONVENTION
CENTER (EPFL)

TESTEZ TOUTES LES FACETTES DE VOTRE SANTÉ

LE SALON SUISSE DE LA SANTÉ

EXPÉRIENCES INTERACTIVES ET INSOLITES

PLUS DE 100 CONFÉRENCES ET DÉBATS

ANIMATIONS ENFANTS

2^e
ÉDITION

RETROUVEZ
LE CHUV
ET L'UNIL
AU SALON

PLANETESANTE.CH/SALON
UN ÉVÉNEMENT GRAND PUBLIC

Pourquoi un salon santé ?

L'objectif du salon Planète Santé live est de répondre aux nouvelles attentes de la population dans un domaine en pleine mutation et qui concerne le quotidien de chacun. Son originalité ? Aborder les questions de santé par l'expérience, l'émotion, l'échange et l'interactivité. Porté par le succès de la première édition, le salon Planète Santé live réunira de nouveau les plus grandes institutions romandes de santé pour un événement résolument tourné vers le grand public.

Exaltant, utile, ludique

Tester son équilibre ou sa tension artérielle, comprendre le fonctionnement du cerveau, se laisser surprendre par ses sens, réviser les

gestes de premiers secours, découvrir l'ingéniosité des tout derniers vêtements intelligents, les applications santé réellement utiles : le salon Planète Santé live se veut résolument pratique, vivant et ludique. Clin d'œil aux enfants : n'oubliez pas d'apporter vos peluches préférées, l'Hôpital des nounours ouvrira de nouveau ses portes depuis le salon !

Le salon en bref

- 4 jours d'animations, de tests et de découvertes
- 6'000 m² d'exposition
- Plus de 100 conférences et débats
- Près de 80 exposants
- 28'000 visiteurs lors de la première édition en 2014

TARIFS

Gratuit jusqu'à 25 ans révolus
CHF 10.- Adultes
CHF 5.- AVS / AI / Chômage / Etudiants
Pass pour les 4 jours :
Plein tarif CHF 20.-,
Demi-tarif CHF 15.-

ACCÈS

Action « Mobilité douce » - Offre combinée CFF/Planète Santé : 20% de réduction sur votre billet CFF incluant le trajet jusqu'à l'EPFL + 30% de réduction sur le billet d'entrée

PARTENAIRES MÉDIA :

Le Matin
Dimanche

1ère
TV

AVEC LE SOUTIEN DE :



ASSM Académie Suisse
des Sciences Médicales



svm Société Vaudoise
de Médecine



SMR SOCIÉTÉ MÉDICALE
DE LA SUISSE ROMANDE



FONDATION
LÉONARDS



RTS Radio Télévision
Suisse



SBB CFF FFS
Offre Rail-way



EPFL ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE



PARMI LES EXPOSANTS (ENTRE AUTRES) :



CHUV UNIL Université de Lausanne



FONDATION
POUR LA RECHERCHE
SUR LE DIABÈTE



LIGUE PULMONAIRE



Hôpital ophtalmique
Jules-Gonin
Service universitaire d'ophtalmologie
Prothèse oculaire des enfants



G. H. O. L.
Généraliste Hospitalier de l'Orléans
Centre de soins
de jour



LIGUES
DE LA SANTÉ
www.liguesdelasante.ch



HUG Hôpitaux
Universitaires
de Genève



Clinique romande
de réadaptation



URGENCES SANTÉ
HUG



Hes-so
Hauts de Suisse romande
Hauts de Suisse romande
Hauts de Suisse romande



Clinique de
La Source
Lausanne



diabètevaud
Hauts de Suisse romande



HIRSLANDEN
CLINIQUE CECIL



HUG Hôpitaux
Universitaires
de Genève



swiss
transplant



MEDICOL
CENTRE ORTHOPÉDIQUE
DE LAUSANNE



HIRSLANDEN
CLINIQUE BOS-CERF



ligue contre le cancer
genévoise fribourgeoise jurassienne
neuchâteloise valaisanne vaudoise



MÉDECINS SANS FRONTIÈRES
AIRE DE L'ORLÉANS



MonDossier
Medical.ch
Connecté à ma santé



Polyclinique
Médicale
Universitaire
CH-Lausanne



CPM
CENTRE DE PRÉVENTION
MÉDICALE



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

BON

POUR UNE ENTRÉE
AU SALON PLANÈTE
SANTÉ LIVE

À PRÉSENTER À L'ENTRÉE DU SALON

Nom et prénom

E-mail

Adresse

Code postal et ville

DATES

Du 24 au 27 novembre 2016

HORAIRES

Judi 24 : 10h-19h, Vendredi 25 : 10h-20h
Samedi 26 : 10h-19h, Dimanche 27 : 10h-18h

LIEU

SwissTech Convention Center (Quartier Nord de l'EPFL)
Route Louis-Favre 2, 1024 Ecublens

Plus d'infos : www.planetesante.ch/salon



CODE D'ENTRÉE

Un nouveau Master en humanités numériques fait sa rentrée

Au croisement de l'informatique, de la sociologie et des théories des médias, le nouveau cursus remet l'humain au centre. Selon Isaac Pante, l'une des chevilles ouvrières du projet, son alliance entre savoirs théorique et pratique est un réel atout sur le marché du travail.

Carole Pirker

Dans sa bouche, le constat est sans appel : « La convivialité et l'omniprésence de l'informatique nous amènent à croire que nous maîtrisons nos objets techniques. C'est tout simplement faux. » Maître d'enseignement et de recherche et président de la section des sciences du langage et de l'information à la Faculté des lettres de l'UNIL, Isaac Pante est aujourd'hui satisfait. Certes, il aura fallu trois ans de discussions et de négociations aux trois facultés partenaires (lettres, SSP, FTSR) pour que ce cursus voie le jour. Mais celui-ci a débouché sur l'engagement de deux nouveaux enseignants, l'un en SSP, l'autre en lettres, et « l'étudiant qui le suit sera très bien outillé », estime Isaac Pante, qui a participé dès ses débuts à son élaboration.

Approche croisée et interdisciplinaire

L'offre innove en regroupant des approches issues à la fois des sciences humaines et des sciences sociales et politiques. Son champ d'étude, interdisciplinaire, porte sur les transformations que les technologies de l'information induisent sur le plan des objets et des méthodes scientifiques autant que sur les usages de ces technologies dans les pratiques médiatiques (Internet, jeux vidéo, télévision, etc.).

Profil hybride

Ouvert aux étudiants ayant obtenu un bachelier de l'une des trois facultés partenaires, le cursus vise à développer un regard critique sur les technologies numériques et à acquérir un savoir-faire informatique adapté aux besoins des sciences humaines et sociales. « Il s'agit de former des gens au profil hybride qui doivent pouvoir réfléchir à l'impact sociologique de ces technologies, connaître les théories des médias et savoir collaborer avec des ingénieurs, détaille Isaac Pante. Les étudiants doivent donc acquérir des notions suffisantes en programmation

afin de saisir les possibilités et les contraintes de la conception logicielle. »

Remettre l'humain au centre

L'un des enjeux est de garder la main sur le contenu comme sur la façon dont il est transmis : « Il s'agit avant tout de remettre l'humain au centre, de comprendre que la technologie s'inscrit dans une continuité de pratiques sociales. Et pour se la réapproprier, dire ne suffit pas : il faut pouvoir faire. »

Débouchés professionnels

La force de ce master, soutient Isaac Pante, réside dans l'« hybridation » des savoirs, un enjeu capital en termes de débouchés professionnels : « Celles et ceux qui feront ce choix là vont clairement se distinguer sur le marché du travail. Un étudiant en histoire qui suit cette formation pourra par exemple apporter ses connaissances et son savoir-faire lors de

la numérisation et la visualisation des fonds d'une bibliothèque. Il ne s'agit pas uniquement d'être au fait des dernières technologies, mais aussi d'innover par l'invention de nouveaux usages. » De nombreux secteurs, comme la recherche, la sociologie, l'enseignement, l'édition, la publicité, la communication ou le journalisme sont concernés.

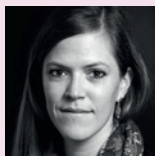
Décoder les « boîtes noires »

Le cursus vise enfin à développer une réflexion sur les enjeux culturels, sociaux et politiques de l'utilisation de l'informatique : « Parce qu'on utilise l'informatique au quotidien, on a le sentiment de ne pas avoir besoin de l'apprendre. Pourtant, on enseigne bien le français, relève Isaac Pante. Il s'agit donc de dépasser ce caractère d'évidence, d'ouvrir et de décoder les « boîtes noires » de la technologie pour en révéler les mécanismes spécifiques et leur dimension idéologique et sociale. »



Isaac Pante a participé dès le début à la conception du nouveau Master en humanités numériques. F. Imhof © UNIL

COUP DE CŒUR



de Mélanie Affentranger

CÉLÉBRER LA PLURALITÉ

1866: les juifs accèdent aux mêmes droits que les autres citoyens du pays. 150 ans plus tard, une exposition explore, de manière sobre mais poignante, la diversité du judaïsme en Suisse à travers quinze portraits photographiques. Connus ou anonymes, romands ou alémaniques, pratiquants ou non: à l'image de **Doris Cohen-Dumani**, tous ont pris la pose (parfois

trop...) pour le Bernois Alexander Jaquemet. Ancrés dans leur environnement quotidien, ils se racontent. A chaque cliché son témoignage, amenant tantôt une réflexion sur l'apport économique ou politique

des juifs. Evoquant souvent un vécu plus personnel, à l'image de celui de J. P. Love, ancien banquier devenu la première star érotique juive de Suisse. En toile de fond, un intéressant éclairage sur les enjeux identitaires propres à chaque minorité.

L'occasion aussi de rappeler que, malgré une égalité des droits ancrée dans la Constitution, les juifs n'en ont pas moins été brimés. Et ma mère, émue, de réaliser que GC, l'équipe de foot zurichoise de son père, de mon «Opa», leur interdisait jusque dans les années 50 de devenir membres du club.

L'exposition, qui circule dans le pays durant toute l'année jubilaire, s'arrêtera à l'UNIL (Anthropole) du 2 au 19 novembre prochains. Certes modeste, elle se présente comme un voyage ouvert à tous ceux qui aspirent à vivre dans une Suisse plurielle et inclusive.

L'expo à l'UNIL:

Du 2 au 19 novembre 2016

Anthropole, en face de l'auditoire 1031

Vernissage le 2 novembre à 17h

Le tac au tac de Gabriel Nista

Par Francine Zambano

Si vous aviez une baguette magique?

J'essayerais de développer davantage le sport en Suisse.

Si vous étiez une radio?

Fréquence Banane évidemment! Sinon j'écoute pas mal Couleur 3.

Si vous étiez un journaliste?

Nelson Monfort. J'ai toujours aimé le journalisme sportif et c'est un peu une icône dans le milieu.

Si vous étiez un personnage de fiction?

Sangoku de *Dragon Ball-Z*.

Si vous étiez une chanson d'amour?

Formidable de Stromae. Cette chanson illustre bien les problèmes d'un couple.

Petit, vous vouliez être...

... footballeur! Mais je ne me suis pas battu pour le devenir, c'était juste un rêve de gamin.

Votre film préféré?

Brice de Nice, la suite sort prochainement.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Le fait que l'on côtoie toutes sortes de gens différents sur le campus, cela représente une formidable diversité.

Qu'est-ce que vous n'aimez pas à l'UNIL?

Le système administratif concernant le passage d'une année à l'autre. Nous ne sommes pas bien assez informés de la procédure à suivre si on rate un examen par exemple, c'est assez flou.



Gabriel Nista, responsable de la communication à Fréquence Banane. F. Ducrest © UNIL

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

La bière!

Si vous étiez une série TV?

Gomorra, série italienne sur la mafia napolitaine.

Vos hobbies?

Le sport, la radio et les jeux vidéo.

Qui suis-je?

concours



F. Imhof © UNIL

Marie-Hélène Gadina de la Bibliothèque cantonale et universitaire, a reconnu **Andreas Ladner**, nouveau directeur de l'IDHEAP et remporte donc le tirage au sort.

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Qui se cache derrière:

VAINQUEUR - TRIENNALE - 2016?

Merci d'envoyer vos suggestions à

uniscope@unil.ch

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteurs **Marco Di Biase + Fabienne Trivier** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, marina.bokanovica@go-uni.com

Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e.s.

